

Je t'haïne

Bernard Friot

Les autres, ils ont des petites amies. Mais moi j'ai une grande ennemie. Elle s'appelle Virginie. Je la connais depuis la maternelle, mais avant, c'était comme si elle n'existait pas. Maintenant c'est tout le contraire. Je pense à elle sans arrêt. Même la nuit quand je dors.

Je la déteste. Je la trouve moche, archi laide, affreuse à faire peur, avec ses cheveux blonds bouclés et ses grands yeux bleus, comme le produit qu'on verse dans les waters.

Tous les jours, je lui envoie des petits mots. Mais pas des mots doux, des mots durs : « Grosse soupière, reste dans ton buffet. » Ou bien : « Sale limace, arrête de baver sur mes salades. » Elle me répond sur du papier à lettres vert épinard, parfumé à l'eau de Javel et décoré de têtes de mort.

Quand on est en rang, je me mets derrière elle pour lui faire des croche-pieds dans l'escalier. Elle, elle me pince les mollets en tournant trois fois. Ça fait mal.

C'est la première fille que je déteste comme ça. Je la détesterai toute ma vie, j'en suis sûr, même dans dix ans, quand je serai grand. Mais elle, est-ce qu'elle pensera encore à moi ? Jeudi dernier, à la récré, elle s'est bagarrée avec Frédéric. Elle lui a tordu le nez en criant, devant tout le monde : « Je te déteste ! Je te déteste ! »

J'étais mort de jalousie, mais j'ai fait semblant de ne rien entendre. Elle aurait été trop contente. Pour me venger, je l'ai laissée tranquille quand on est rentrés en classe. Je lui ai même souri, pour lui faire croire que je ne la détestais plus. Et pendant le cours de math, j'ai envoyé un billet à Rachel, la fille qui est assise à côté d'elle. J'ai écrit : « Rachel poubelle, tu es la reine des ordures ! » J'ai fait exprès de mal viser et le billet est tombé sur la table de Virginie. Quand elle l'a vu, elle est devenue toute pâle.

A la sortie, elle m'a couru après. J'ai couru aussi, mais elle m'a attrapé par le bras et elle m'a enfoncé ses ongles dans la main. Je ne me suis pas défendu. Ça l'a rendu folle de jalousie. Elle a crié :

- Dis-le moi, dis-le-moi que tu me détestes !

Mais j'ai hurlé plus fort qu'elle :

- Moi ? Je ne t'ai jamais détestée ! Au contraire, je t'aime, je t'aime !

Elle n'a pas répondu. Elle m'a tourné le dos. **J'ai bien vu qu'elle pleurait. Alors je lui ai donné un coup de pied dans les fesses. Pour la consoler.**

Question : Explique les trois dernières phrases du texte.